[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 116

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer Film Suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

VIII. Jahrgang · 1943
Nr. 116 · Januar

Erscheint monatlich — Abonnementspreise: Jährlich Fr. 10.—, halbjährlich Fr. 5.—
Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Druck und Verlag: E. Löpfe-Benz, Rorschach — Redaktion: Theaterstraße 1, Zürich

Questions de principe

III.

Le film en couleurs.

La production de *films en couleurs*, de plus en plus fréquente, pose de nombreux problèmes d'ordre technique, artistique et psychologique. Dans une étude publiée récemment par la «Schweizer Film-Zeitung», M. *Veit Harlan*, créateur de plusieurs grands films en couleurs, touche à certaines de ces questions. Sans pouvoir souscrire à toutes ses idées et conclusions, nous voudrions donner un résumé de cet intéressant article.

Constatant le progrès continu de la technique du film, le cinéaste allemand souligne le fait heureux que cette avance se poursuit même en temps de guerre. Il se dit partisan sans réserve du film en couleurs, dont l'avènement lui semble être d'une importance égale à celui du film sonore.

«Le film», poursuit-il, «est la forme artistique qui utilise les moyens de la réalité. Sur la scène, l'image et la parole sont stylisées. Le film par contre se déroule dans le monde; des nuages réels, des champs réels, des forêts réelles et des villes réelles sont la scène sur laquelle nous jouons. Et les intérieurs sont adaptés à cette scène.

«Mais celui qui veut représenter la réalité, doit rechercher une perfection. Un jour, nous allons progresser du film en couleurs au film en couleurs et en relief, et nous aurons aussi le son « en relief » dont le développement est déjà bien avancé... bref, nous atteindrons enfin une interprétation qui correspond entièrement à la réalité.

«Il faudrait se garder cependant que dans cette joie de la couleur, on arrive au film bariolé; car le monde n'est point partout bariolé, c'est le privilège des fleurs ou d'une fête d'enchanter l'œil par leur variété de couleurs. Mais là où tout est bariolé, cette joie des yeux ne se produira pas.

«Dans mon film «Die goldene Stadt» (La ville dorée), des scènes de fêtes paysannes sont riches en couleurs, rappelant ainsi des tableaux de Pieter Breughel; une femme qui se promène à travers la ville de Prague en costume national bleu et brodé, attire les regards de ceux portant leurs vêtements de ville. La couleur devient ainsi un élément de dramaturgie, qui n'est pas à sous-estimer.

«Aujourd'hui encore, il arrive souvent au public qu'une image d'un film en couleurs lui paraît plus colorée qu'elle ne l'est en réalité. Cela provient en grande partie du fait que le spectateur voit l'image ensoleillée dans la salle obscure. Dans ces conditions, la lumière de cette image est naturellement beaucoup plus forte. Je pense qu'un jour, nous n'allons plus entièrement obscurcir les cinémas, de façon que les spectateurs puissent voir la salle. Mais toujours le spectateur verra l'image dans un cadre rigide...

Bien des exemples prouvent que «l'homme voit la nature autrement qu'elle est en réalité, qu'il est sujet à des illusions optiques. Voici un exemple typique: la neige n'est presque jamais réellement blanche, mais reflète toujours les couleurs qui rayonnent sur elle. C'est là un grand problème pour l'opérateur du film en couleurs. Dans sa « Farbenlehre », Goethe a parlé déjà de l'ombre colorée. Et dans sa maison à Weimar, j'ai vu avec étonnement les expériences qui nous démontrent clairement les couleurs de l'ombre, que nous rencontrons partout dans la nature.

«Ce n'est qu'en faisant des études scientifiques que nous nous rendons compte des coloris du monde. Le public, bien entendu, n'est pas disposé à examiner une image d'une façon scientifique, mais veut avoir l'impression qu'il se trouve dans cette nature même que lui représente l'écran. La tâche principale des producteurs de films en couleurs sera d'adoucir la couleur, de la rendre moins criante et de la laisser apparaître dans toute sa variété là seulement, où nous retrouvons cette variété multicolore également dans la vie.

«Je ne voudrais pas affirmer avoir déjà atteint avec mon film la perfection. Mais je pense que nous avons avancé d'un grand pas, et que le procédé Agfa-Color offre toutes les possibilités d'une amélioration et d'une perfection continues. Je crois que nous ne sommes plus très loin de l'époque où nous ne ferons plus des films en noir et blanc.» *(A suivre.)*

«Premières» genevoises 1943

Les projets des salles d'exclusivité.

Malgré les difficultés actuelles, les cinémas genevois vont offrir à leur clientèle ces mois — prochains un choix abondant des plus grandes productions du monde. Les programmes des salles d'exclusivité, publiés dernièrement dans des journaux locaux, en font preuve.

Le cinéma *A.B.C.*, dirigé par M. Chasalle, nous promet entre autres le nouveau chef-d'œuvre de William Wyler «Mrs. Miniver»,